

08. La vie spirituelle permet un usage surnaturel de la vie quotidienne

L'être spirituel est celui qui s'élève au-dessus de sa condition terrestre, s'affranchit des conditionnements qui pèsent sur la créature et renonce à ses appétits primaires afin de rencontrer sa véritable identité, qui est la noblesse de sa nature divine : l'homme créé « à l'image et à la ressemblance de Dieu » dont parle la Genèse. Mais cette verticalisation, cet arrachement au temporel et au biologique ne l'entraînent ni à mépriser le corps, ni à rejeter ses ressources émotionnelles et affectives, puisqu'il n'est pas un pur esprit, mais un homme de chair et de sang.

À ce sujet, plusieurs anecdotes nous sont fournies par les Pères du désert, eux qui à partir du IV^e siècle menèrent loin des villes une vie contemplative et solitaire. Ainsi, l'histoire d'un novice zélé qui se prend déjà pour un ange dans son désir de perfection. Il délaisse toute tâche matérielle, il rompt toute relation humaine pour se consacrer entièrement à la vie spirituelle. Mais les heures passent et il finit par avoir faim. Il vient frapper à la porte d'un ermite pour quémander quelque nourriture, mais celui-ci, entendant son nom, lui répond qu'il ne fait plus partie des hommes, qu'il a décidé de vivre comme les anges... Le novice entend la leçon. Après quoi, un repas lui est servi.

1. Ni un humanisme horizontal, ni un verticalisme stratosphérique

Ne plus faire partie du commun des mortels ne signifie pas que désormais l'on méprise les autres hommes ni qu'on se désintéresse de la vie de tous les jours, mais que l'on s'est dégagé de la généralité afin d'accomplir son destin unique avec ce que celui-ci comporte de devoirs et de responsabilités. Il est bon de rappeler que l'intériorité est personnelle - non pas subjective, mais singulière - et que pour l'éternité il n'est programmé aucun voyage en groupe. Cependant, à notre époque envahie par le collectif et se référant à la quantité, l'incontournable « vivre ensemble » et l'obligatoire « solidarité » gagnent aussi les terres intérieures. Combien de fois ai-je entendu, de la part de bonnes âmes, cette question : et les autres ? qu'en est-il de tous les autres (sous-entendu, qui n'ont pas de quête spirituelle) ?... Suit inévitablement la remarque qui fait du chercheur spirituel un « privilégié ». Comme si le désir de s'améliorer et de s'élever était de l'« élitisme ».

Plus que de l'ignorance se cachant derrière de bons sentiments, ces propos montrent le mélange du temporel et de l'éternel, la confusion entre le social et le spirituel, caractéristiques hélas d'une société désorientée qui, sous prétexte d'égalité, de justice et de fraternité, suspecte tout individu qui se démarque de la masse. Kierkegaard a écrit à ce sujet des pages magistrales dans son ouvrage *Crainte et tremblement*, publié en 1843. Il fait la distinction entre le **héros**, qui a des préoccupations d'ordre éthique et se réfère au général, et le « **chevalier de la foi** » qui se réfère uniquement à l'absolu et dépasse les autres catégories humaines, se vouant par là même à l'incompréhension ou à la persécution. Méditant sur l'épisode douloureux du sacrifice d'Isaac réclamé par l'Éternel à Abraham, le philosophe danois montre que le haut engagement que représente la foi est rupture d'avec le monde, et il rappelle que le devoir envers Dieu précède et entraîne tous les autres devoirs.

Comme le monde actuel, qui sous prétexte de laïcité nie ou dénigre tout élan vers le Divin et toute quête métaphysique, n'a plus de Ciel vers qui se tourner, il installe l'homme terrestre au centre de ses préoccupations et fait de lui une finalité sinon un dieu - ce qu'il appelle pompeusement « **humanisme** ». Il ne peut donc pas admettre que la démarche spirituelle ne soit

pas un progrès partagé par tous et bénéficiant à tous, et qu'elle n'ait pas pour but la société humaine. Ainsi, on entend souvent dire que les chartreux et les carmélites qui prient et vivent en silence loin du monde ne « servent » pas à grand-chose, ou encore qu'être chrétien aujourd'hui consiste à participer aux luttes sociales, à s'engager dans le domaine politique et humanitaire... À côté de ces enjeux majeurs pour l'évolution et le bonheur de l'humanité, la vie éternelle paraît dérisoire. Dans un livre qui date de 1942, *Mauvaises pensées et autres*, Paul Valéry déjà ironisait: « *L'éternité occupe ceux qui ont du temps à perdre. Elle est une forme du loisir.* »

La vie intérieure ne saurait être confondue avec le bien public, et **l'amour qu'une personne voue à Dieu n'est pas de même nature que la solidarité humaine**. Il faut rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu (Mc 12,17). Un être spirituel ne se sent pas exempté de toute préoccupation terrestre et il offre attention et soutien à ses contemporains. Les grands saints nous le montrent qui, au fil des siècles, œuvrent pour la justice, soignent les miséreux, visitent les prisonniers, recueillent les orphelins, s'opposent à un régime politique néfaste, etc. Ils ne se tiennent pas au-dessus de la mêlée, mais en vivant au milieu des hommes ils n'oublient jamais au nom de Qui ils œuvrent. L'impasse dans laquelle se retrouve inmanquablement toute société matérialiste, soucieuse de progrès et d'entente sociale, est la suivante: les citoyens sont censés être tous frères (donc s'aimer, partager, s'épauler), mais ils n'ont pas de père, ou bien celui-ci se révèle Big Brother.

Une vie spirituelle s'oriente vers l'Esprit, qui est Esprit d'Amour; elle ne se tourne pas d'abord vers le terrestre et ne se réduit pas aux actions charitables. Préparer le Règne de Dieu n'a rien d'un programme politique, cela ne consiste pas à faire de la planète un pseudo-paradis où tous vivraient heureux, délivrés de toute douleur, de toute maladie. « Car elle passera, la figure de ce monde... » (1 Co 7, 31)

2. Assumer la vie ordinaire concrète, lieu de la sainteté

Jean-Paul II parlant de la sainteté, dans la lettre « *À l'aube du nouveau millénaire* », soulignait: « *Il ne faut pas se méprendre sur cet idéal de perfection comme s'il supposait une sorte de vie extraordinaire que seuls quelques « génies » de la sainteté pourraient pratiquer. Les voies de la sainteté sont multiples et adaptées à la vocation de chacun. Je remercie le Seigneur, qui m'a permis de béatifier et de canoniser ces dernières années de nombreux chrétiens, et parmi eux beaucoup de laïcs qui se sont sanctifiés dans les conditions les plus ordinaires de la vie. Il est temps de proposer de nouveau à tous, avec conviction, ce « haut degré » de la vie chrétienne ordinaire » (n° 31).*

Jésus a passé trois ans de sa vie à proclamer la Bonne Nouvelle jusqu'à la Croix et la Résurrection. Mais ces trois ans ont été préparés par trente ans de vie cachée dans la Sainte Famille: il n'a pas été étranger à notre vie ordinaire, mais il l'a longuement assumée. Vivre en chrétien nous évite donc de rêver à un destin extraordinaire, et nous apprend à vivre concrètement l'Amour au jour le jour. Ne cherchons pas d'abord à rayonner de l'Amour de Dieu; commençons par en vivre tout simplement: il rayonnera de lui-même.

La vie chrétienne n'est pas d'abord un idéal élevé; elle est la présence de Dieu dans le réel souvent obscur de la vie quotidienne. Cela peut faire mal, car nous voudrions tellement réaliser de grandes choses! Or, une seule chose compte: être là où Dieu nous veut. Et Dieu nous demande généralement de n'être que des chrétiens ordinaires, à l'écoute de sa Parole. Au fond, la simplicité, et même la monotonie de nos jours, est porteuse de Dieu. Au cours de toutes ces années que Jésus passe à Nazareth, Marie vit dans l'action en apparence insignifiante de tous les services humains qu'elle rend, à Jésus.

Demandons à Marie de nous apprendre son humilité, sa discrétion, son silence qui n'est pas tranquillité passive, mais écoute et intériorisation de la Parole de Dieu. Notre vie quotidienne sera alors pénétrée de prière. Comme dit saint Paul : « *N'ayez pas le goût des grandeurs, mais recherchez ce qui est simple* » (Rm 12,16). Cela ne va pas sans une certaine pauvreté de fait, un dépouillement qui nous permet d'être attentifs à la présence discrète de Dieu dans les petites choses. Ne nous laissons pas encombrer ; ayons une préférence d'amour pour tout ce qui est ordinaire.

Jésus, en travaillant auprès de Joseph, a montré toute la dignité de nos activités ordinaires. La conscience professionnelle, qui met plus d'amour dans l'exercice de notre travail, sanctifie notre vie quotidienne. Pour cela, notre travail doit être nourri de prière, de même que le travail de Joseph se faisait tous les jours en présence de Jésus.

« Durant son long séjour nazaréen, Jésus a mené la vie ordinaire, commune, banale, des gens de l'endroit. Apparemment, durant tout ce temps, il n'a rien fait d'extraordinaire, de singulier ou de remarquable qui ait pu le signaler à l'attention des uns ou des autres. Il a mené, comme ses concitoyens, une existence sans histoire. Une de ces existences dont aujourd'hui on ne mentionne, dans les journaux, ni la naissance ni la mort. Il mène la vie monotone de tout le monde et de tous les jours. Là, il n'est qu'un homme quelconque. (...) Jésus réalise à Nazareth une sainteté sans commune mesure. Une sainteté qui ne fait pas choc et ne se fait pas remarquer ! La sainteté des petites gens, de ceux qui ne seront jamais mis sur les autels et proposés à l'admiration de l'Église Universelle ! La sainteté de ceux dont on n'écrira jamais la vie ! La sainteté des grands silencieux de ce monde ! » (Henri Sanson, Nazareth, intimité spirituelle, DDB, 1992, pp. 21-23).

La sainteté, ce « haut degré de la vie chrétienne ordinaire ». Telle est la définition qu'en donne Jean-Paul II. On peut l'éclairer par un critère très précis de discernement que nous donne Saint Jean pour vivre la spiritualité chrétienne véritable. Il s'agit du **critère de l'incarnation**. C'est une vraie boussole pour départager la vraie sainteté et la fausse sainteté, et la vraie spiritualité et la fausse spiritualité.

3. Le critère de l'incarnation

« Mes bien-aimés, ne croyez pas à n'importe quel inspiré, mais examinez les inspirations pour voir si elles viennent de Dieu, car beaucoup de faux prophètes se sont répandus dans le monde. Voici comment vous saurez si l'Esprit de Dieu les inspire : tout inspiré qui proclame que Jésus Christ est venu parmi nous dans la chair, celui-là appartient à Dieu. Tout inspiré qui refuse de proclamer Jésus, celui-là n'appartient pas à Dieu. » (1 Jn 4,1-3)

Nous croyons que « *le Verbe s'est fait chair* » (Jn 1,14), que Jésus est le Fils de Dieu fait homme. Nous croyons que **désormais la révélation de Dieu passe par la chair du Fils**. L'humanité devient porteuse de la révélation de la divinité. **La foi, l'espérance, et la charité divines ne sont donc pas des communications purement spirituelles dont les fruits seraient tout intérieurs ; ceux-ci passent par les humbles petits gestes de la vie quotidienne assumée dans le devoir d'état le plus ordinaire.** Oui, c'est dans la vie ordinaire quotidienne que nous vérifions la sainteté, c'est-à-dire la vérité de notre foi, de notre espérance, de notre charité.

La vérité de la foi. La fausse spiritualité prétend communier à Dieu en esprit, dans de longues prières, la lecture de la Parole de Dieu, la réception des sacrements de l'Église, une grande vigilance à la rectitude théologique... elle fait des « excès de table » de ce côté ! Mais elle se détourne de l'humble attention au prochain, de l'humble service de l'autre, de l'humble accueil des aspects les plus ordinaires et les plus astreignants de la vie quotidienne, de

l'humble exercice de son devoir d'état. De ce côté-ci, il y a une vraie cure d'amaigrissement. Car ces choses trop terre à terre lui semblent nuire aux exigences de l'esprit. Pourtant, la vérité de la foi se vérifie dans le déploiement de la charité. Et le déploiement de la charité s'attache à vivre avec amour les petites choses du quotidien, et à accepter de se laisser déranger par le prochain pour le servir.

La vérité de l'espérance. Une vie spirituelle qui honore son désir de communion à Dieu en esprit, sans honorer la présence de Dieu à travers la chair, devient une vie spirituelle déviante, parce qu'égarée dans la stratosphère. Elle conduit alors à chercher à s'élever au-dessus de la condition ordinaire, et à cultiver essentiellement les valeurs appelées « spirituelles ». Elle s'éloigne des responsabilités de l'humble vie quotidienne, cherchant des expériences particulières très « spirituelles », mais déconnectées du réel. Elle exacerbe l'attente du retour du Christ (la dimension eschatologique) pour mieux se justifier de ne rien faire dans la vie concrète. Elle véhicule une espérance désincarnée, et « tend » les personnalités comme on « tend » un élastique, jusqu'à la limite de la rupture. Alors qu'on demandait un jour à saint Dominique Savio qui était en train de jouer ce qu'il ferait s'il devait mourir ce jour-là, sans hésitation il répondit : « *Je continuerais à jouer* ». C'est qu'il vivait déjà chaque instant de sa vie en faisant la volonté de Dieu dans l'ordinaire de son quotidien. Ici et maintenant. Il n'avait donc rien à changer pour aller « ailleurs »...

La vérité de la charité. Devenue orgueilleuse, cette fausse spiritualité se ferme à la charité selon une double démarche. D'abord parce qu'elle se met obligatoirement à « juger » les personnes de sorte à pouvoir les faire entrer dans « ses » catégories : elle érige comme critère normal la « séparation », le service d'une « pureté » idéale, auprès de ses propres réseaux de personnes proches (du même milieu social, de la même famille spirituelle...). Ensuite parce qu'elle devient aveugle aux besoins tout simples des personnes qui sont là, à côté. La charité ne se sent plus appelée par le manque et le besoin du frère. La fausse spiritualité, cela va sans dire, se trouve au-delà de ces choses trop terre à terre. Elle s'en glorifie d'ailleurs, et s'en justifie savamment. Elle oublie tout simplement le seul critère du jugement dernier donné par Jésus lui-même : « *J'avais faim et vous m'avez donné à manger ; dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25,40)

Saint Vincent de Paul disait aux religieuses Filles de la Charité : « *Si, à l'heure de votre oraison, le matin, vous devez aller porter une médecine, oh ! allez-y en repos ; offrez à Dieu votre action, unissez votre intention à l'oraison qui se fait à la maison, ou ailleurs, et allez-vous-en sans inquiétude. Si, quand vous serez de retour, votre commodité vous permet de faire quelque peu d'oraison ou de lecture spirituelle, à la bonne heure ! Mais il ne vous faut point inquiéter, ni croire avoir manqué, quand vous la perdrez ; car on ne la perd pas quand on la quitte pour un sujet légitime.*

Et s'il y a sujet légitime, mes chères filles, c'est le service du prochain. Ce n'est point quitter Dieu que quitter Dieu pour Dieu, c'est-à-dire une œuvre de Dieu pour en faire une autre, ou de plus grande obligation, ou de plus grand mérite. Vous quittez l'oraison ou la lecture, ou vous perdez le silence pour assister un pauvre, oh ! sachez, mes filles, que faire tout cela, c'est le servir. Car, voyez-vous, la charité est par-dessus toutes les règles, et il faut que toutes se rapportent à celle-là. C'est une grande dame. Il faut faire ce qu'elle commande. Allons donc, et nous employons avec un nouvel amour à servir les pauvres, et même cherchons les plus pauvres et les plus abandonnés ; reconnaissons devant Dieu que ce sont nos seigneurs et nos maîtres. et que nous sommes indignes de leur rendre nos petits services ».

« L'amour de Dieu est le premier commandement dans l'ordre de l'énoncé, mais celui du prochain, le premier dans l'ordre de la réalisation. » (St Augustin)

4. L'unification de l'intérieur et de l'extérieur

Loin de n'être qu'un perfectionnement personnel, une vie vertueuse se manifeste à l'extérieur. Le défi à relever au long des jours consiste à mettre en pratique ce que l'on professe, ce en quoi l'on croit. Être fidèle à Dame Philosophie, pour Boèce, être fidèle à Dieu, pour un chrétien, c'est montrer en tous ses actes son indéfectible loyauté, c'est en toutes circonstances répondre de la Sagesse, témoigner de Dieu. Socrate ne se dérobe pas au jugement inique qui le condamne, pas plus qu'un martyr chrétien ne se récuse sous la menace et la torture. Tel est leur amour, tel est leur honneur.

Comme elle est vraie, la parole du Christ qui assure qu'*on reconnaît un arbre à ses fruits* (Mt 7,17). Et comme elle est redoutable, parce que les hypocrites sont démasqués, ainsi que les avides qui thésaurisent pour eux leurs maigres vertus, et tous ceux qui s'attachent aux apparences. Les cœurs secs, les individus qui s'en tiennent à des prescriptions extérieures, les faux dévots et les faux prophètes ne sauraient engendrer que tromperies et poisons. « *Il faut à Dieu non des calices d'or, mais des âmes d'or* », déclare Jean Chrysostome, lui-même dénommé Bouche d'or... Jésus n'a cessé de s'emporter contre tous ceux qui par la lettre, par une religion légaliste, emprisonnent Dieu et tuent l'Esprit vivifiant. Hélas, cette rigidité qui se mue en fanatisme, ce formalisme qui étouffe toute ferveur et se fait passer pour foi religieuse, ces gesticulations qui tiennent lieu d'adoration, ces niaiseries qui affadissent l'amour, tout cela gagne du terrain. Plus que jamais le discernement de chacun se trouve sollicité, autant à l'égard de sa propre démarche intérieure qu'à l'égard des charlatans qui abusent de la crédulité humaine.

On reconnaît l'arbre à ses fruits. Ceux-ci peuvent être abondants, nourrissants, ou amers voire vénéneux, ou encore inexistantes. **Une spiritualité digne de ce nom n'est jamais stérile ni mortifère :** elle élargit l'être, le libère, le conduit à une vie toujours plus ample et généreuse, elle rayonne sur autrui.

Ainsi, chacun a à s'interroger sur ce qui détermine sa conduite et ses actions. À se demander par exemple si le cœur et l'acte sont en accord profond ou bien si l'on agit par conformisme, par bonne conscience ou pour se faire valoir. Quelqu'un peut donner de l'argent pour de bonnes œuvres sans pour autant être bon. Tel autre peut manifester dans la rue pour la paix tout en étant lui-même en conflit. **L'unification de l'intérieur et de l'extérieur est le sens même d'une démarche spirituelle dont l'aboutissement est en Dieu.** S'il y a désaccord ou contradiction, cela relève du domaine du Trompeur - celui qui sème la confusion, la division et l'inversion. Avec sa vigueur habituelle, Maître Eckhart énonce cette vérité : « *Si tu es juste, tes œuvres aussi seront justes. Ne t'imagines pas mettre la sainteté en tes œuvres, la sainteté ne peut résider qu'en ton être. Car ce ne sont pas les œuvres qui nous sanctifient, c'est nous qui devons sanctifier les œuvres.* »

Oui, le chemin est ardu et il ne permet aucune compromission. Mais plus le pèlerin avance, plus il se fortifie.

(d'après certains passages du livre de Jacqueline Kelen, Bréviaire du colimaçon, Sur la vie spirituelle, Éd. DDB, coll. Littérature ouverte. Et aussi un texte du P. Auzenet, *la Boussole*, en ligne sur le blog Charismata.free.fr.

Vous pouvez télécharger les fichiers pdf ou mp3 de ces soirées à cette adresse
http://d.auzenet.free.fr/vie_spirituelle.php